Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (2006)

Heft: 3

Artikel: Rhétoriques du voyage libertin : La Découverte australe de Rétif de la Bretonne, exemple ou contre-exemple?

Autor: Carvajal, Clara

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870095

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RHÉTORIQUES DU VOYAGE LIBERTIN: *LA DÉCOUVERTE AUSTRALE* DE RÉTIF DE LA BRETONNE, EXEMPLE OU CONTRE-EXEMPLE?

La Découverte australe par un homme volant ou le dédale français de Rétif de la Bretonne, fantaisie romanesque publiée en 1781, participe du vaste panorama de la littérature viatique au siècle des Lumières. Récit à coloration utopiste, le roman use néanmoins de toute une rhétorique et philosophie libertines. De fait la progression romanesque se voit stimulée par une série d'ambiguïtés tant formelles que discursives. Le caractère libertin du roman s'exprime dès lors dans la critique des valeurs orthodoxes de la société et dans l'exposé des théories sur l'origine du monde. Mais les contradictions entre les propos tenus et la situation conformiste du protagoniste en montrent aisément les limites. Au-delà de la critique des mœurs, la géographie des extrêmes permet la mise en scène d'une utopie qui, par ailleurs, emprunte tant aux mythologies qu'elle se teinte vite d'une nostalgie parfois archaïsante, quand elle ne duplique pas, sous couvert d'exotisme, des éléments autobiographiques. *La Découverte australe* apparaît ainsi comme une œuvre hybride dont les traits significatifs seraient l'ambiguïté du discours moral, le renversement du projet utopique initial, et le goût singulier de l'auteur pour la dérobade tant réelle qu'imaginaire.

Ancrée dans la tradition des récits de voyages fantastiques dont la bibliothèque des *Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques* est l'exemple par excellence, *La Découverte australe par un homme volant, ou le dédale français* de Rétif de la Bretonne[1],

---

[1] L'ouvrage comporte cinq parties dont «l'Histoire de Victorin», les «Cosmogonies ou Système de la formation de l'univers», la «Lettre d'un singe aux êtres de son espèce», la «Dissertation sur les Hommes brutes» et enfin la «Séance chez une amatrice». Nous ne ferons allusion ici qu'au périple du jeune Victorin. Nous citons d'après *La Découverte australe, par un homme volant, ou le dédale françois. Nouvelle très philosophique, suivi de la lettre d'un singe*, 1781.

publiée en 1781, participe de deux versants de la littérature libertine. D'une part, la description des contrées inconnues et pourtant très à la mode[2] est mise au service du détournement de la morale exemplaire des héros. L'ouvrage se présente ainsi comme l'expression naïve d'une liberté des mœurs et de la sexualité. D'autre part, le déplacement est conçu par l'auteur comme gage d'indépendance en matière politique et religieuse.

À ce titre, Rétif reste fidèle aux particularités du genre des récits de voyage aux pays de nulle part. En effet, *La Découverte australe* pose d'emblée la question de la géographie des extrêmes comme étant la seule issue aux paradoxes de la société bien-pensante. Voilà pourquoi le jeune Victorin se voit contraint de quitter sa terre natale où il n'est que simple paysan pour réaliser son rêve d'épouser Christine, fille d'un noble provincial de Dauphiné, dont il est tombé éperdument amoureux. Choix ultime, donc, mais qui n'est pas sans rappeler certaines fantaisies viatiques, telles par exemple les aventures de Jacques Sadeur[3] ou encore l'histoire d'Édouard et d'Élisabeth chez les Mégamicres dans *l'Icosaméron* de Casanova[4]. Périple d'évasion certes, mais, au-delà des poncifs des récits à coloration utopiste et contestataire[5], est-il possible de retrouver dans ce roman des spécificités propres à la littérature du libertinage qui en feraient sa richesse et sa marque de reconnaissance aux yeux d'un public avisé? Autrement dit, existe-t-il dans ce roman une rhétorique du voyage libertin et, si tel est le cas, quels sont les éléments qui permettent d'assurer la cohérence et l'équilibre de ce modèle au sein du récit?

Pour tenter d'éclairer les soubassements de cette aventure australe, il semble pertinent de mettre le profil du protagoniste en relation avec les modèles aux antipodes du roman libertin. Il s'agit en effet ici de

---

[2] Les voyages de Byron, Cook, Bougainville dans les mers australes parmi tant d'autres feront les délices du public européen. Ce dernier, avide de nouveautés et d'exotisme, ne cesse de se réjouir des récits sur les mœurs insolites des peuples australs. Or, au moment de la parution de *La Découverte australe*, le mythe des géants patagons et celui de l'île de Cythère, qui avaient pourtant séduit toute une génération à commencer par Diderot, commence à s'épuiser.

[3] G. de Foigny, *La terre australe connue* (1676).

[4] Voir Casanova, *Icosaméron ou histoire d'Édouard et d'Élisabeth, qui passèrent quatre-vingt-un ans chez les Mégamicres, habitans aborigènes du Protocosme, dans l'intérieur de notre globe* (1787).

[5] C'est sans doute l'*Utopie* (1516) de Thomas More qui pose les prémices du genre. Mais d'autres intertextes sont perceptibles dont *La cité du soleil* de Tommaso Campanella ou encore *L'Autre monde: les états et empires de la lune et du soleil* de Cyrano de Bergerac.

dévoiler les stratégies du héros mises en œuvre pour justifier le renversement qui s'opère au sein de la *Découverte australe*. Car du jeune passionné qu'il était, Victorin devient très tôt le symbole de la perfection sur le plan affectif et social et ce changement s'accompagne d'un abandon progressif de sa plaidoirie pour le droit au bonheur des sens et de l'expérimentation. Cette tentative n'est pas sans rappeler une étude récente consacrée à Sade sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir[6]. Pour l'instant il suffit de souligner cette ambiguïté, car dès lors que le pacte de lecture proposé se présente sous les auspices de l'équivoque, comment envisager la lecture de cette «étrange beauté» qu'est *La Découverte australe*?

Cette analyse s'articule donc en deux temps. Il s'agira d'abord d'inscrire *La Découverte australe* dans une sorte de continuité de la rhétorique libertine, qui caractérisait la production romanesque rétivienne, pour ensuite approfondir cette lecture en restituant les paradoxes dont l'utopie est d'une certaine façon le *leitmotiv* et comprendre ainsi en quoi les attentes du protagoniste peuvent être en contradiction avec une lecture libertine du roman. Car il va de soi que si la société idéale est le principe fédérateur des actions du héros, la portée libertine de l'ouvrage sera perçue davantage comme une entrave au déroulement de la trame romanesque que comme un phénomène moteur. Cette dynamique contrastée ne serait-elle pas d'ailleurs plutôt le symptôme d'une mise en œuvre complexe du schéma d'identification entre l'auteur et son personnage? S'il en est ainsi, il est évident que les motifs romanesques dissimulent d'autres enjeux.

La réputation de romancier libertin de Rétif de la Bretonne n'est plus à refaire. Il suffit de constater que l'*Enfer de la Bibliothèque nationale* lui offre une place d'exception aux côtés de Sade. Et cette reconnaissance, les spécialistes l'admettront volontiers, n'est pas gratuite. L'auteur du *Pornographe*, du *Paysan perverti* et de *La Paysanne pervertie*, de *Monsieur Nicolas* parmi tant d'autres, l'a bien méritée. Or prêter à *La Découverte australe* les intentions et les propos du roman libertin, voilà qui pourrait surprendre. Pourtant, force est de constater que l'histoire de Victorin s'y prête à merveille. Étant entendu que, dans un sens élargi, est libertin l'homme qui ayant acquis la liberté civile devient l'esclave émancipé, le protagoniste de la *Découverte australe* est de prime abord un affranchi de sa caste, puis ouvertement un parvenu.

---

6 J.-M. Kehrès, *Sade et la rhétorique de l'exemplarité*.

Rappelons que Victorin est voué par sa naissance à une carrière de procureur fiscal et à un mariage avec une femme de son état. C'est d'ailleurs cette hiérarchie sociale qui désunit le jeune paysan de la fille du noble provincial, et c'est aussi cette distinction radicale qui explique pourquoi «Christine rougit de sa familiarité» à l'égard du jeune homme et prend souvent «son petit air dédaigneux[7]». De son côté, l'amant est conscient de «sa gaucherie paysanne» (vol. I, p. 77) qui lui porte préjudice et de la distance qui l'éloigne de sa bien-aimée. C'est pourquoi à partir du moment où le protagoniste franchit toutes les frontières qui le séparent de Christine, et qu'il use de celle-ci à sa guise, en la privant de sa liberté et de son statut, il est tout à fait légitime de reconnaître en lui un libertin.

Mais nous atteignons peut-être le véritable nœud gordien de l'esthétique rétivienne: dans quelle mesure peut-on inscrire la *Découverte australe* tout comme sa production romanesque sous la bannière du courant libertin? En décider dans des bornes si étroites n'est pas aisé, d'autant plus que la définition même du libertinage semble problématique et aléatoire. En fait, il faut reconnaître qu'en ce qui concerne le XVIII[e] siècle la définition du libertinage de mœurs est problématique. Si par exemple dans *Libertinage et révolution* Peter Nagy insiste sur le caractère élitiste de la société libertine[8], Michel Delon quant à lui reconnaît dans la description des bas-fonds la marque d'un réalisme nouveau[9]. Pour Robert Mauzi, en revanche, le libertinage convoque plutôt une sorte de marginalité puisque, dit-il:

> L'attitude du libertin devant l'amour se définit surtout par des refus: refus de la passion (le libertin ne doit pas être amoureux), refus de l'obsession érotique (le libertin doit pouvoir choisir ses victimes), refus de l'immédiat sous toutes ses formes (le libertin néglige ce qui s'offre et ne séduit qu'après d'exactes préparations; surtout il ne devient ce qu'il est que par un long apprentissage)[10].

---

[7] Rétif revient à maintes reprises sur «ce petit air de dédain, que la fille d'un noble provincial ne peut, en conscience, s'empêcher d'avoir avec ses inférieurs» (vol. I, p. 50).

[8] Pour l'auteur: «Même si bon nombre d'ouvrages galants ou libertins sont écrits par des auteurs d'origine roturière, leur milieu reste la bonne société», *Libertinage et révolution*, p. 25.

[9] Pour M. Delon, le dépassement d'un cadre sélectif apparaît comme nécessaire dès lors que «la fermeture de l'élitisme aristocratique y devient utopie d'un monde qui perdurerait alors que la nouvelle réalité sociale le nie». Voir «La fin du libertinage», p. 47.

[10] R. Mauzi, *L'Idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIII[e] siècle*, p. 33.

Le libertinage serait donc *a priori* un état d'exception. Or, il s'avère que la pensée libertine semble plus malléable et désobéissante. Cette fugitive apparaît ici et là presque par hasard au gré des discussions. Et comme Jean-François Perrin le soulignait naguère, dans ce siècle philosophe, «la conversation comme la lecture ont l'habitude de l'équivoque[11]». C'est donc dans le discours qu'il faut surprendre le vrai libertin puisque les mots sont «à la fois symptôme et éléments actifs de la corruption générale des mœurs»[12].

Par ailleurs, l'absence d'une définition univoque et permanente du genre libertin s'accompagne d'une ambiguïté majeure du point de vue de l'histoire des idées. C'est que comme le souligne à juste titre P. Nagy, «Les vrais libertins, ceux du grand monde affichent des idées philosophiques; autrement ils ne seraient que des débauchés[13]». Ces modes de pensée sont l'héritage du libertinage érudit qui caractérise le XVII[e] siècle et se manifeste dans l'expression d'une libre pensée dont les échos persistent au siècle des Lumières. De ces multiples variantes nous retrouvons des traces dans la *Découverte australe*. Toutefois, la singularité plus remarquable reste l'origine sociale du héros. Si d'une manière générale les spécialistes rejettent la possibilité de reconnaître un statut de roman libertin à un récit dont le cadre principal met en scène des personnages issus d'un milieu bourgeois, cela découle de la contradiction inhérente entre le respect des bienséances, la revendication des vertus chrétiennes prônées par la bourgeoise et la nécessité d'une certaine liberté morale qui sous-tend tout projet d'émancipation libertine[14].

Précisément, se laisser emporter par ses désirs et renoncer à toute convention sociale est le dessein que Victorin entend réaliser. Il prévoit d'enlever Christine contre sa volonté et celle de son père, car il est au fait que le sentiment qu'il éprouvait pour elle «n'était soutenu d'aucune espérance» (vol. I, p. 39); c'est d'ailleurs la raison pour

---

[11] Voir J.-F. Perrin, «L'aliénation dans l'équivoque: licence et obscénité littéraires selon Rousseau», p. 292.

[12] *Ibid.*, p. 295.

[13] P. Nagy, *Libertinage et révolution*, p. 26.

[14] R. Mauzi note que «l'immobilité, la pesanteur de la morale bourgeoise interdisent toute évasion vers un autre style de vie, et le bourgeois libertin est irrévocablement un bourgeois déchu» (*Ibid.*, p. 34). P. Nagy constate de même que: «Quand la bourgeoisie se manifeste sur la scène littéraire, c'est comme protagoniste de la vertu; lorsque son rôle dépasse l'épisode (souvent comique) ses représentants deviennent en général les rédempteurs des héros en perdition: le libertinage cède le pas aux vertus exaltées du sentimentalisme souvent larmoyant» (*Libertinage et révolution*, p. 25).

laquelle «c'était un affreux supplice» (*ibid.*) pour lui. Victorin se décide donc à voler dans tous les sens du terme[15]. La comparaison utilisée par Rétif pour évoquer l'épisode du rapt est d'ailleurs assez significative: Victorin attendait sa proie «tel un Aigle aux serres crochues guette un Agneau qui commence à bondir en broutant dans la plaine fleurie» (vol. I, p. 100). Notre héros possède donc l'étoffe d'un véritable libertin d'autant plus que l'aventure de ce jeune «premier» qui, *stricto sensu*, n'en est pas un puisqu'il a été initié à Paris par une belle aux joyeuses vertus[16], a toutes les caractéristiques de l'entreprise libertine.

Car, outre le fait qu'il y a eu enlèvement de la jeune fille, coalition de la part des avertis et en particulier d'un prêtre, il y a enfin l'isolement des victimes, autrement dit une rupture totale avec la communauté d'origine. Certes les vexations manquent et les outrages sont sciemment dissimulés. Mais, là aussi, tout est question de degré. Si les tortures ne sont pas explicites, le champ lexical de la frayeur et de l'anxiété domine néanmoins l'ensemble du roman. La mise en place d'une simulation des pratiques religieuses est probante d'ailleurs quant à la volonté de l'auteur de désacraliser et d'invalider l'un des rites fondateurs de la société civile. La preuve en est le mariage douteux de Christine et de Victorin célébré par un prêtre aux vertus incertaines. Aussi inattendu que l'apparition d'un *deus ex machina*, l'artifice est si vite conclu que la jeune fille va tout naturellement à la fin de la cérémonie remarquer «qu'il aurait fallu avertir son Père, et attendre son aveu[17]» (vol. I, p. 125-126). Comment négliger l'occasion de signaler ici que le héros s'est assuré le soutien du ministre de l'Église en lui procurant une madone comme concubine?

---

[15] Voir la première estampe de l'édition de 1781: Victorin enlevant Christine. «Victorin paraît au-dessus du château, tenant Christine évanouie, assise sur une large sangle» (vol. I, p. 101).

[16] Il s'agit de la femme du procureur *Troismotsparligne* auprès de laquelle Victorin est instruit du savoir-vivre citadin: «Ce fut cette femme, qui fit les premières agaceries à Victorin; à Victorin dont les sens neufs et vigoureux n'avaient besoin que d'une étincelle, pour s'embraser. Mais que ne peut le véritable amour! Victorin résista aux attraits, aux avances, aux charmes, aux appâts de la procureuse; ou s'il répondit avec quelque politesse, ce ne fut que pour se former aux belles manières; car il savait qu'il n'y a rien tel que les leçons d'une femme pour former un jeune homme» (p. 79 et plus loin p. 92-93).

[17] Nous retrouvons un épisode similaire dans *Los trabajos de Persiles y Sigismunda* de Cervantès (le mariage d'Isabela Castrucho et Andrea Marulo, III, chap. XXI).

Cependant, bien que la plupart des découvertes réalisées dans l'hémisphère austral soient la preuve redondante de l'attachement de Rétif pour la description des mœurs liées à la sexualité, ces épisodes ne suffisent pas à qualifier *La Découverte australe* de roman libertin. Cela n'est pas une raison pour se priver de signaler deux épisodes particulièrement jubilatoires. Celui du Peuple cheval dont «chaque couple poussait le hennissement inarticulé de la volupté, qui était aussitôt répondu par toute la troupe» (vol. II, p. 351); ou celui de l'inoubliable île asine qui inspire au jeune Alexandre, fidèle héritier de Victorin, ces propos si enthousiastes: «Ils sont heureux dans leur brutitude, ces bons hommes-ânes! Ils sentent vivement, ils jouissent avec transport; ils trouvent facilement l'objet de leur désir; que faut-il de plus pour être heureux!» (vol. II, p. 359).

Du point de vue de la dynamique du récit, en revanche, il est aisé de voir en Victorin un pur produit du libertinage, car sa réussite ne dépend que de sa ruse et de son hypocrisie dont il tardera à faire l'aveu[18]. Mais également du fait qu'il prend son entourage comme témoin de ces intentions puisque «ce qui importe pour lui, c'est d'imposer sa loi aux événements et de rendre réel l'impossible[19]». À preuve le nom donné à son domaine, le Mont Inaccessible, et encore les multiples occasions où son entourage voit en lui la personnification même du diable. Le père de Christine dénonce chez Victorin un «traître», un «ravisseur», un «misérable», un «scélérat» et se plaint d'avoir élevé sa fille pour ce «vil paysan», la sommant de «conserver la dignité de son sang, même aux dépens de [ses] jours» (vol. I, p. 131).

Par ailleurs, il est tout à fait remarquable que la conception matérialiste du monde soit si évidente chez Rétif. L'auteur énonce des idées qui étaient considérées en son temps davantage comme l'expression de la libre pensée que ces impudiques fantaisies auxquelles nous venons de faire allusion. En effet, le voyage dans l'hémisphère austral lui permet de rendre compte des théories sur l'origine du monde. Cette tentative de vulgarisation scientifique s'appuie sur deux textes clés: le *Telliamed* de Benoît de Maillet[20] et les *Époques de la*

---

[18] «Parfois le caractère secret de la violence est étroitement lié à la stratégie de dévoilement que le libertin met en place. Le cas du secret dévoilé s'inscrit soit dans un processus d'initiation au libertinage soit dans celui d'une tromperie astucieusement montée», S.-E. Fausevag, *Sade ou la tentation totalitaire. Étude de l'anthropologie littéraire dans la «Nouvelle Justine» et l'«Histoire de Juliette»*, p. 117.

[19] *id.*

[20] *Telliamed ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire fran-*

Nature de Buffon[21]. C'est Alexandre, le petit-fils de Victorin, resté seul dans l'île volcan devenue le séjour des amphibies qui s'abandonne à de telles pensées: «Il y a toute apparence, pensa-t-il, que le genre humain a commencé par la piscité; peut-être même doit-il y retourner insensiblement et finir par elle, si le système de M. Buffon sur le refroidissement graduel du Globe est vrai de préférence à celui de Telliamed» (vol. II, p. 365). Il n'est pas de notre ressort de revenir sur ces thèses. Signalons cependant que Rétif s'écarte des vues de ses modèles dans le premier chapitre du troisième livre, lors de l'entretien avec les Mégapatagons.

Ce discours pré-scientifique présente néanmoins trois hypothèses bien définies que Rétif formule ainsi: 1) «le Soleil est plus chaud que la Terre; c'est que celle-ci est femelle, [c'est-à-dire qu'elle] n'a pas ce sperme fermentatif et producteur apanage des Mâles, qui met toujours l'Homme si fort au-dessus de la Femme» (vol. III, p. 453); 2) «rien en effet n'est si propre à guider l'Homme dans la connaissance de la Nature que ces différents êtres, qui sont autant d'échelons qui nous conduisent jusqu'à la sublime élévation de l'Homme raisonnable, roi de l'Animalité, rapproché par son intelligence des plus grands êtres et de la Divinité même» (vol. III, p. 464); 3) «il n'y a point d'espace vide et désert dans la Nature, que tout est plein d'êtres vivants» (vol. III, p. 477).

Cela dit, la pensée exprimée dans ces pages est autrement plus libertine qu'il n'y paraît. Ainsi Alexandre, séduit par ces nouveaux territoires, s'interroge sur l'origine du monde:

> Si Telliamed a raison (ce que je désire) la vie ne fait que d'y commencer, dit-il, il se desséchera peu à peu, il se peuplera, et nous aurons l'honneur d'être les Fondateurs et les Chefs de la première, comme de la plus puissante des nations policées de cet Hémisphère. Nous sommes les créateurs des Autres: si elles subsistent ainsi que je l'espère leurs descendants nous regarderont comme des Demi-dieux (vol. II, p. 365).

çais sur la diminution de la mer, la formation de la terre, l'origine du monde, etc, de Benoît de Maillet publié en 1748.

[21] Pour Buffon, la mer recouvrait autrefois la totalité de la surface de la planète; elle a déposé des coquilles et des sédiments en couches successives et sculpté les montagnes. Mais le naturaliste fonde sa théorie sur l'observation de phénomènes ordinaires. Il prête ainsi au globe une évolution continue, en excluant les cataclysmes qui l'ont dessiné dans les premiers temps de son existence. De même, il explique la formation des planètes par la collision du soleil et des comètes.

Or cet esprit de conquête n'est-il pas l'expression ultime de la raison libertine?[22] C'est du moins le désir de possession tel que le laissent entendre les aveux du vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil dans *Les Liaisons dangereuses*[23].

Ce voyage dans les régions australes de la Terre ne serait en définitive qu'une façon de se libérer du dogme chrétien au moment où les théories naturalistes sont en plein essor. Passionné de découvertes, Rétif, au fait des aventures australes, parcourt sans doute ces territoires par le biais des relations de voyages mais peut-être aussi en lisant les comptes rendus de la presse. Ceci explique que la voix du narrateur se confonde aisément avec celle des personnages pour énoncer clairement que «ces êtres ne sont que des hommes, qui ne sont pas montés jusqu'au dernier degré de perfection, et chez lesquels la nature s'est arrêtée plus tôt, après les avoir fait passer de la mer, origine de tous les êtres vivants et des plantes, à l'air libre et sec» (vol. II, p. 343). Faut-il conclure pour autant au voyage libertin? Comme le dit Jacques Bompart: «Voilà un enthousiasme à la Rétif — on veut dire qui dépasse les bornes[24]» car si le jeune aventurier doit affronter un chemin semé d'embûches, ces épreuves montrent l'attachement de Victorin aux vertus chrétiennes et aux fondements de la société civile.

Ce renversement de perspective ouvre néanmoins des nouvelles pistes. La réévaluation des descriptions idylliques des amours de Christine et de Victorin par exemple conduit à une toute autre appréciation de la destinée des héros. Car au-delà de toutes les incertitudes posées quant à la probité des intentions du protagoniste, le vœu de Victorin de devenir un exemple pour l'humanité ne demeure pas moins présent. Tout au long du roman, le jeune homme tente de justifier ses faits et gestes par l'amour qu'il éprouve pour sa tendre compagne. Bien entendu, rien n'est plus contraire à la philosophie libertine que la litanie du discours amoureux des jeunes premiers et les conséquences inéluctables du contrat de mariage. De surcroît, la destinée édifiante du héros apparaît fixée dès le début du roman. Ainsi, le titre met en exergue la figure mythique de Dédale, «l'homme qui sut

---

[22] «Le personnage du duc de Multipliandre dans les *Posthumes* de Rétif de la Bretonne relève également du phantasme. Le polygraphe et polygame vieillissant invente un être surhumain capable de satisfaire toutes les femmes et de peupler de sa semence des pays entiers», M. Delon, *Le Savoir-vivre libertin*, p. 263.

[23] «Conquérir est notre destin», lettre IV.

[24] Consulter *Le XVIII^e siècle, Dictionnaires des lettres françaises*, p. 433.

se faire oiseau et par là le symbole du génie inventif de l'homme[25]». Rappelons que Dédale, en construisant des ailes pour s'affranchir du labyrinthe où l'avait confiné Minos, réalise un exploit qui l'élève au-dessus de ses pairs tout comme Victorin dont l'envolée dans les airs s'accompagne d'une ascension sociale.

Le caractère exemplaire de la destinée des héros se manifeste aussi à l'examen des prénoms des protagonistes. D'origine latine, le prénom Victor signifie vainqueur[26]. De même, le prénom de la jeune fille protagoniste, Christine, renvoie à l'image du sauveur de l'humanité. En effet, n'est-elle pas l'allégorie féminine du Christ? Si le rapprochement paraît excessif, l'itinéraire de l'héroïne tend sans cesse à le confirmer.

La trajectoire des personnages peut enfin être assimilée à celle d'un pèlerinage dans le sens où l'ensemble des voyages et des aventures conduit les hommes volants vers des sociétés de plus en plus parfaites tant du point de vue physiologique, comme c'est le cas avec les Patagons, que moral: les Mégapatagons sont décrits par le narrateur comme le peuple idéal. En ce sens, le voyage présenté dans *La Découverte australe* renvoie à certains *topoï* des récits hagiographiques. La vie des saints par exemple est rythmée par la douleur et les persécutions. Leur réussite dépend de leur capacité à surmonter leur apparente faiblesse. Le portrait de Victorin est fidèle à cette description. Souvent, il est sur le point de s'abandonner aux larmes devant sa maîtresse, les souffrances qu'il endure ne font que raviver sa flamme et ses espoirs.

Il convient toutefois de signaler qu'à l'inverse de ce que l'on observe dans les textes canoniques la fonction des récits des saints est plus récréative que pédagogique et l'on ne saurait confondre ceux-ci avec des textes sacrés. Les hagiographies se nourrissent aussi du langage allégorique pour signifier la valeur exemplaire des héros. C'est aussi le cas de *La Découverte australe* puisque la glorification des prouesses de Victorin participe de l'économie de la fiction romanesque. De plus, si le protagoniste prétend devenir un modèle, il est tout de même difficile d'octroyer à Victorin le titre de saint; les martyrs en

---

25 *Dictionnaire des mythes littéraires*, p. 422.

26 La fête de saint Victor du 21 juillet célèbre l'officier romain, arrêté en 290 ap. J.-C. à Marseille, sous Maximin, alors qu'il visitait les chrétiens en prison. Il fut torturé et décapité en 308. Son corps, lancé à la mer, fut rejeté et apparut sur le rivage. Les chrétiens l'enterrèrent, et une abbaye fut édifiée sur sa tombe au IV^e^ siècle.

revanche ne font pas défaut au sein du roman, à l'instar de ce jeune mousse qui se sacrifie en épousant une fille-chèvre pour le bien de la colonie (vol. II, p. 332).

Ce renversement jusqu'à l'absurde du récit exemplaire est concomitant des stratégies discursives de la philosophie libertine. À l'instar de Jean-Marc Kehrès, nous pouvons constater dans ce roman que les actions des personnages vont à l'encontre du langage de la vertu qui les accompagne. En effet, *La Découverte australe* ne saurait se résumer à l'un de ces «tableaux objectifs du vice censés corriger par le contre-exemple[27]» que sont les romans libertins. Bien au contraire, selon les propos de Pierre Hartmann, le roman rétivien s'apparente davantage à «une éprouvante plongée dans le psychisme altéré de ces êtres soumis à l'épreuve du déracinement, de la perte des valeurs traditionnelles et du surgissement inopiné d'un monde indéchiffrable[28]».

Dès lors l'ensemble du roman apparaît plutôt sous le signe d'une ambiguïté morale et discursive. Le narrateur de l'histoire de Victorin rapporte par exemple que celui-ci «fut sincère [avec Christine] hors qu'il ne dit pas un mot de la Femme du Procureur *Troismotsparligne*», autrement dit de ses aventures parisiennes. L'épisode du matelot est encore un exemple de cette éthique aléatoire. Ainsi, sous prétexte qu'il faut perfectionner la race, il est décidé que les enfants du naufragé ne peuvent se marier à d'autres. Les semi-humains étant considérés comme des êtres inférieurs, la seule issue est donc l'inceste: «Mariez ensemble vos deux enfants, dit le jeune mousse à son supérieur, c'est une nécessité» (vol. II, p. 331). Or «*L'in ceste*, rappelle Michel Delon, étymologiquement le non chaste, trace la ligne de démarcation entre l'ordre humain et le désordre animal, entre l'adhésion à un système de valeurs et la perte de toute référence[29]». C'est ce déséquilibre qui s'instaure au sein de la société des Christiniens. Car du moment où la colonie, dont Victorin légifère les pratiques, revient à un désordre primitif, l'utopie romanesque s'apparente davantage à ce que Jean Goldzink a convenu d'appeler «un enfer parfumé et policé[30]». D'ailleurs, la rupture du pacte social qu'entraînent ces

---

27 Voir P. Hartmann, «La démence d'Edmond: folie et communauté dans le *Paysan et la Paysanne pervertis*», p. 187.

28 *Id.* L'approche de Pierre Hartmann permet d'élucider par ailleurs les ambiguïtés inhérentes à la production rétivienne dans une perspective qui s'éloigne de la critique traditionnelle.

29 Voir M. Delon, «L'inceste: horreurs et séductions», p. 23.

30 Victorin serait ce «citoyen accompli d'une société incivique qui a perdu tout

pratiques eugénistes n'est pas tant une provocation de la part du personnage — ni une nouveauté que l'on puisse attribuer à l'imaginaire utopique — que le reflet des pratiques incestueuses bien connues de Rétif de la Bretonne.

Mais dans l'économie de la fiction, puisque des pratiques telles que l'inceste ou l'endogamie sont ouvertement exigées, ce retour aux mœurs primitives condamne l'utopie romanesque au renversement. En effet, dès que la nouvelle société se confine à un cercle fermé, elle est vouée à la disparition et à l'échec. Pierre Hartmann précise cette faille des univers romanesques marqués par l'abandon de tout socle social: «Qui veut s'affranchir de sa communauté originelle pour se hausser d'un seul mouvement à l'universelle communauté des hommes se rend coupable d'une *hubris* qui le destitue de son humanité même», écrit-il[31]. De sorte que, à partir du moment où dans *La Découverte australe* la raison d'État exclut la mixité pour l'élite qui gouverne, le projet d'expansion et de progrès semble avorté. En effet, et contrairement à *Justine* dont la fine analyse de Kehrès dévoile les stratégies libertines pour pervertir la philosophie exemplaire, *La Découverte australe* se sert des arguments supposés libérateurs pour imposer une logique plus implacable et somme toute conformiste.

Témoin en est la destinée de Victorin qui s'est confortablement installé avec Christine dans son île éponyme où il reste avec elle au moins seize mois pour enfin se décider à affronter son beau-père. Ce ne sera que motivé par la nécessité de marier ses enfants qu'il envisagera d'aller faire des découvertes. À l'opposé, le libertinage passe par un refus des contraintes, étant donné que «l'être épris de liberté, l'être essentiellement libertin s'efforce de défier, de tourner en dérision sinon même de subvertir par un "jeu" dont il est le seul maître, l'ordre imposé aux rapports entre les sexes par la nature, le milieu, les besoins du corps, du cœur et de l'esprit[32]».

À ce titre, seul le fils aîné de Victorin est exemplaire puisqu'il choisit une Patagonne comme épouse, renversant par la même occasion tous les paramètres de la société utopique. Ayant choisi une maîtresse étrangère et qui plus est une femme qui le dépasse par la taille et par la force, Hermantin réussit le pari de l'authentique libertin qui fran-

---

souvenir d'une société politique et d'un horizon naturel, d'une cité qui n'est plus une république mais un enfer parfumé et policé» (J. Goldzink, *Les Vices en bas de soie ou le roman du libertinage*, p. 124).

31 P. Hartmann, «La démence d'Edmond», p. 194.

32 Voir C. Cazenobe, *Le Système du libertinage de Crébillon à Sade*, p. 5.

chit les obstacles imposés par la société tout en conservant sa place au sein de celle-ci. À cela s'ajoute le fait qu'avec ce choix délibéré l'amant semble se jouer des craintes millénaires du genre masculin. En effet la jeune fiancée «avait calculé que l'aimable petit homme valait environ un tiers d'un Patagon» (vol. I, p. 226-227).

L'émancipation de Victorin n'a pas en revanche entraîné de changement radical dans la société qu'il côtoie. Au bout du compte, ce n'est pas le mérite qui s'impose comme signe de noblesse mais bien le privilège de naissance car, une fois son royaume institué, «il comprit qu'il n'y avait pas d'autre moyen d'élever sa famille au-dessus des autres Habitants du Mont que de leur donner la faculté exclusive de voler». Dans son ouvrage *Rhétorique et roman au dix-huitième siècle*, Jean-Paul Sermain soulève ce paradoxe de certains discours libertins où «la contradiction évidente entre les propos tenus et les effets pratiques qu'ils produisent montre comment le discours moral sert d'alibi au pouvoir» mais aussi comment «l'équivalence des points de vue du dominant et du dominé met en cause la légitimité de tous les ordres établis[33]». L'univocité est pourtant la règle chez les Christiniens, seules les volontés du monarque comptent, sans parler du sens de la justice que le roi tout-puissant entend administrer. La reproduction de la hiérarchie à tous les niveaux montre combien l'aspiration libertine du protagoniste est en définitive au service des circonstances.

Quant à la liberté des mœurs, elle est décevante, tous les rapports sexuels conduisent au mariage. Et ces alliances ne sont que trop à l'image du monde rural dont Rétif est issu. Ainsi les relations dans les nouveaux mondes ne font souvent qu'évoquer les accouplements à la ferme. Curieusement, en Patagonie, lieu où la société décrite est pourtant considérée comme supérieure par rapport aux antipodes parisiens, les filles «surnuméraires» sont disciplinées et vouées au mariage: «Songez ma fille, à être soumise à votre mari; car l'homme est l'être producteur et la femme n'est que l'être développant» (vol. II, p. 245), dit le Patagon à la jeune mariée. Il est significatif aussi que Victorin se soucie d'enlever Christine avant que la belle n'aille en ville, lieu de débauche par excellence dans la littérature rétivienne. Et si dans cet univers présenté comme modèle les jeunes époux n'ont pas le droit de suivre leurs inclinations, les femmes n'ont qu'à «devenir grosses» (vol. III, p. 488). La gent féminine est d'ailleurs celle qui est la plus absente du roman. Mais que la fortune des femmes soit inquiétante n'est pas surprenant; cela confirme le fait que même en utopie

---

[33] J.-P. Sermain, *Rhétorique et roman au dix-huitième siècle*, p. 80.

la «manière de considérer les femmes est de les regarder comme le second sexe» (vol. III, p. 493), et qu'on «leur inculque dès l'enfance qu'elles sont faites pour l'Homme» (vol. III, p. 502-503).

Ces propos seraient étrangers aux esprits libres ou du moins avides de liberté. La normalité est source d'ennui pour le libertin et, d'après Colette Cazenobe, le libertinage serait le «moyen d'échapper aux contraintes morales et religieuses d'une société fondée sur le christianisme, donc d'échapper au mensonge social, puisque si les apparences demeurent chrétiennes, la réalité est qu'elle n'aspire plus qu'à la puissance, à la fortune et aux jouissances matérielles[34]». C'est en se révélant humain que le libertin se libère, non à travers l'artifice des codes sociaux. *A contrario*, le double discours qui est au centre de l'aventure australe suggère ici que le voyage de Victorin n'est qu'un prétexte pour tracer la trajectoire d'un personnage en proie à ses propres désaccords. Parfois il en est ainsi même dans la complexité de la pensée libertine: «Le libertinage a tiré son inspiration de tensions, d'ambiguïtés, de contradictions entre nostalgie et utopie, codification de la séduction et libre invention de l'amour, pornographie et bienséances[35]». Cela n'est guère étonnant, l'humanité se fixe des frontières pour les franchir et ensuite les reconstruire. Tel Dédale qui, une fois libéré par son génie, ne construit par la suite que des lacs artificiels et des châteaux forts, Victorin renonce à tout progrès positif une fois passé l'âge des exploits.

Cette littérature composite n'est-elle pas somme toute à l'image de son créateur? Il est tout à fait probable que Rétif ait laissé son empreinte autobiographique dans ce roman d'autant qu'il est souvent admis que l'auteur aimait à imprégner ses écrits des événements de sa vie passée. Ainsi, dans sa préface de l'édition de 1990 de *La Découverte australe*, Jacques Lacarrière rapporte un épisode de *Monsieur Nicolas* où Rétif aurait fait allusion au vallon de Boupart en Bourgogne, lieu qui aurait inspiré l'auteur[36]. Aussi, si l'on en croit

---

34 C. Cazenobe, *Le Système du libertinage de Crébillon à Sade,* p. 343.

35 S.-E. Fausevag, *Sade ou la tentation totalitaire*, p. 46-47.

36 «Ce vallon n'est à personne: je le prends. Je m'en empare: c'est mon petit royaume. Il faut que j'y élève un monument, comme mon père lit dans la Bible, pour qu'il me serve de titre. [...] Je me mis aussitôt à l'ouvrage. Lorsqu'il fut achevé, je montai dessus pour contempler mon empire car, ne voyant personne, je me trouvai maître. Je sentais avec mon imagination vive et réalisante ce que l'on n'a peut-être jamais senti en Europe, la situation de l'homme avant les rois, avant toutes les entraves, toutes les lois», *Voyages aux pays de nulle part*, p. 1091.

Pierre Hartmann, «à l'origine paysanne de l'auteur correspond un discours archaïque stigmatisant dans le langage d'une religion séculaire le vice et la débauche[37]». Pour autant que ce jugement s'avère justifié, il nous semble que *La Découverte australe* reste, sans doute par la singularité même de son écriture, l'étrange phantasme de son créateur.

En revanche, adopter l'opinion de Jacques Lacarrière selon laquelle «le lecteur voit bien que s'affranchir du sol et de la pesanteur, c'est aussi s'affranchir des lois et des contingences de la terre[38]» paraît risqué. Nous avons démontré combien, au contraire, le roman n'a de cesse de confirmer que toute utopie romanesque s'imprègne des valeurs traditionnelles pour les pousser jusqu'au paroxysme[39]. Par définition, le texte utopique donne à voir une société autarcique. La morale libertine en revanche ne peut faire l'économie de la nouveauté et de la diversité. Si Lacarrière voit en Victorin «un ange délivré de la terre, de l'espace humain et du temps, un être capable de changer l'histoire[40]», le constat qui résulte de cette approche est en définitive d'une autre nature. Victorin n'est hélas que trop attaché aux conventions sociales: sa misogynie est à peine nuancée et sa principale obsession est de tout réglementer comme son créateur.

Mais si le lecteur peine à découvrir dans la *Découverte australe* le reflet d'un univers idéal, du moins il aurait pu espérer un récit coloré d'un certain exotisme. En effet, le voyage en Patagonie est un lieu commun récurrent dans la littérature viatique contemporaine[41]. Or il n'existe pas de rapprochement décisif entre *La Découverte australe* et les descriptions ethnographiques rapportées par les récits des voyageurs en Patagonie[42].

---

37 Voir «La démence d'Edmond: folie et communauté dans le *Paysan et la Paysanne pervertis*», p. 189. P. Hartmann reconnaît en Rétif «un écrivain à la recherche de l'expression adéquate d'une intuition intensément vécue, et dont on découvre sans peine l'origine et les traces personnelles dans la tardive biographie de *Monsieur Nicolas*» (*ibid.*, p. 197).

38 *Voyages aux pays de nulle part,* p. 1093.

39 Tout comme la hiérarchie sociale et la raison d'État priment sur les dispositions visant à la mixité.

40 *Voyages aux pays de nulle part*, p. 1093.

41 Voir par exemple le récit d'Amédée Frézier, *Relation du voyage de la mer du Sud aux côtes du Chili et du Pérou fait pendant les années 1712, 1713 &1714*, publié en 1716, ou la *Description des Terres Magellaniques et des pays adjacens* de l'anglais Thomas Falkner traduit en français en 1787. La Patagonie est l'escale par excellence des circumnavigations (Bougainville, Cook, etc.).

42 Sur la description contrastive entre le réel historique et l'imaginaire viati-

Les créatures des nouveaux mondes évoqués par Rétif sont en partie issues de la mythologie. Les hommes-chevaux et les femmes-poissons de *La Découverte australe* peuvent être assimilés aux centaures et aux sirènes de l'Antiquité. Sans doute l'auteur doit-il davantage aux sources iconographiques qui rapprochent la physionomie humaine de celle des animaux, comme en témoignent les gravures de Charles Lebrun[43]. En tout cas, loin d'être le parfait modèle du voyage utopique, ce roman met en lumière les contradictions inhérentes à tout projet de société idéale.

Par intermittences, la relecture de *La Découverte australe* dévoile le flottement des désirs. C'est ce dilettantisme qui nourrit la curiosité pour un homme de lettres aux penchants étranges et à la lisière des principes culturels qui régissent nos sociétés. *La Découverte australe* apparaît ainsi comme un texte hybride dont les traits saillants seraient l'ambiguïté du discours moral, le désenchantement du projet utopique initial et le goût singulier du protagoniste pour la dérobade tant réelle qu'imaginaire.

À plusieurs reprises, «l'Histoire de Victorin» dénote une volonté de déjouer les conventions sociales[44] et religieuses, mais aussi comme la mise en scène des passions rétiviennes où le héros est tantôt l'ange sauveur, tantôt le démon de la perdition. Dès lors la progression narrative découle autant des quiproquos que des jeux de dédoublement, témoignant ainsi de la difficulté de Rétif de la Bretonne à laisser tomber les masques de la représentation sociale.

Clara CARVAJAL
Université de Paris IV

---

que voir C. Carvajal, «Les infortunes des jeunes filles d'Arauco et de Patagonie d'après les récits des voyageurs européens au Chili (1520-1810)». Accès via le site du CRLV (Centre de recherche sur la littérature des voyages), entrée Viati-Web.

[43] Sans doute lui-même inspiré par le traité *Humana Phisiognomia* de G. B. Della Porta traduit en français vers 1655.

[44] Voir L. Loty, «*La Découverte australe*: une utopie évolutionniste et eugéniste».

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

CAZENOBE, Colette, *Le Système du libertinage de Crébillon à Sade*, Oxford, The Voltaire Foundation, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 282, 1991.

DELON, Michel, *Le Savoir-vivre libertin*, Paris, Hachette Littératures, 2000.

—, «L'inceste: horreurs et séductions», *Magazine Littéraire* (juillet-août) 1992, p. 22-26.

—, «La fin du libertinage», *Du genre libertin au XVIII^e siècle,* éd. Jean-François Perrin et Philip Stewart, Paris, Desjonquères, 2004, p. 39-47.

FAUSEVAG, Sven-Eirik, *Sade ou la tentation totalitaire. Étude de l'anthropologie littéraire dans la «Nouvelle Justine» et l'«Histoire de Juliette»*, Paris, Honoré Champion, 2001.

FOIGNY, Gabriel de, *La terre australe connue* [1676], éd. Pierre Ronzeaud, Paris, STFM, Klincksieck, 1990.

GOLDZINK, Jean, *Les Vices en bas de soie ou le roman du libertinage*, Paris, José Corti, 2001.

Le XVIII^e siècle, Dictionnaires des lettres françaises, Paris, Fayard, 1995.

HARTMANN, Pierre, «La démence d'Edmond: folie et communauté dans le *Paysan et la Paysanne pervertis*», dans *Folies romanesques au siècle des Lumières*, éd. R. Démoris et H. Lafon, Paris, Desjonquières, 1998, p. 187-198.

KEHRÈS, Jean-Marc, *Sade et la rhétorique de l'exemplarité*, Paris, Honoré Champion, 2001.

LACARRIÈRE, Jacques, Préface à l'édition de la *Découverte australe par un homme volant ou le dédale français* de Rétif de la Bretonne parue dans *Voyages aux pays de nulle part*, éd. R. Trousson, Bruxelles, éd. de l'Université de Bruxelle, 1975, p. 1087-1101.

LOTY, Laurent, «*La Découverte australe*: une utopie évolutionniste et eugéniste», *Études retiviennes*, (4-5) 1986, p. 27-36.

MAUZI, Robert, *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIII^e siècle* [1960], Slatkine reprints, Genève-

Paris, 1979.

NAGY, Peter, *Libertinage et révolution*, Paris, Gallimard, 1975.

PERRIN, Jean-François, «L'aliénation dans l'équivoque: licence et obscénité littéraires selon Rousseau», dans *Du genre libertin au XVIII^e siècle*, éd. Jean-François Perrin et Philip Stewart, Paris, Desjonquères, 2004, p. 285-298.

RESTIF DE LA BRETONNE, *La Découverte australe, par un homme volant, ou le dédale françois. Nouvelle très philosophique, suivi de la lettre d'un singe*, Leipzig, 1781.

SERMAIN, Jean-Paul, *Rhétorique et roman au dix-huitième siècle. L'exemple de Prévost et de Marivaux (1728-1742)*, Oxford, The Voltaire Foundation, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 233, 1985.